



un film de **Matthieu Chatellier**

DOUX AMER



En compétition contrechamp français Cinéma du Réel 2011

Alter Ego Production

48, rue de Bourgogne - 45000 Orléans - F

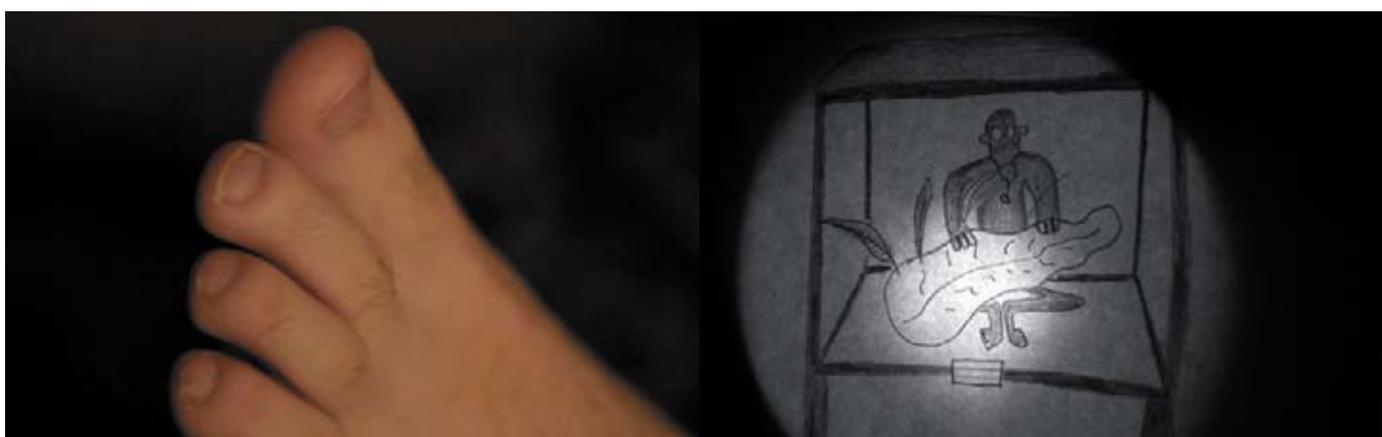
+33 (0) 2 38 80 79 44 - info@alterego-prod.com - www.alterego-prod.com

DOUX AMER

un film de Matthieu Chatellier

Journal intime d'un homme qui se découvre un jour atteint d'une maladie incurable et potentiellement mortelle. Voyage autour des corps aimés, entre la France et l'Italie. Eclats singuliers et sensuels. Fragments de rires, d'angoisses et de rêves.

A man has learned that he is suffering from an incurable and potentially fatal disease. In his diary, he revisits the bodies of those he has loved, in Italy and France. A work filled with unique outpourings of sensuality, moments of laughter and anguish, and snippets of dreams.



Le médecin m'a appelé un matin, son nom s'est affiché.

C'était la première fois qu'il m'appelait, j'étais en train de conduire dans les rues de Naples et je n'ai pas décroché.

Ma première idée a été qu'il avait sans doute retrouvé, dans sa salle d'attente, le manteau de ma fille que Daniela et moi, cherchions depuis des mois.

Je n'y ai plus pensé.

Puis le soir, je me suis isolé pour écouter son message :

*- j'ai reçu les résultats de vos analyses de sang, on va faire court ...
il faut refaire la glycémie, rien de grave ...
l'analyse devait se faire à jeun et vous aviez peut être mangé un peu...
rappelez-moi !*



L'oncle de Daniela nous emmène à travers les couloirs de sa clinique jusqu'au bureau d'un vieux spécialiste.
Il regarde mes résultats d'analyse de sang.

Daniela, s'il te plaît, traduis-moi.

Tu es atteint d'une maladie auto-immune, chronique, potentiellement mortelle.
Tu es insulinodépendant type 1.
Tu devras te faire quatre piqûres par jour.
Quatre injections d'insuline. Toute ta vie.

Et si je ne le fais pas ?
Si je ne fais rien ?
Si je m'en vais maintenant ?

Calmement, Daniela demande, et la réponse revient à travers elle.

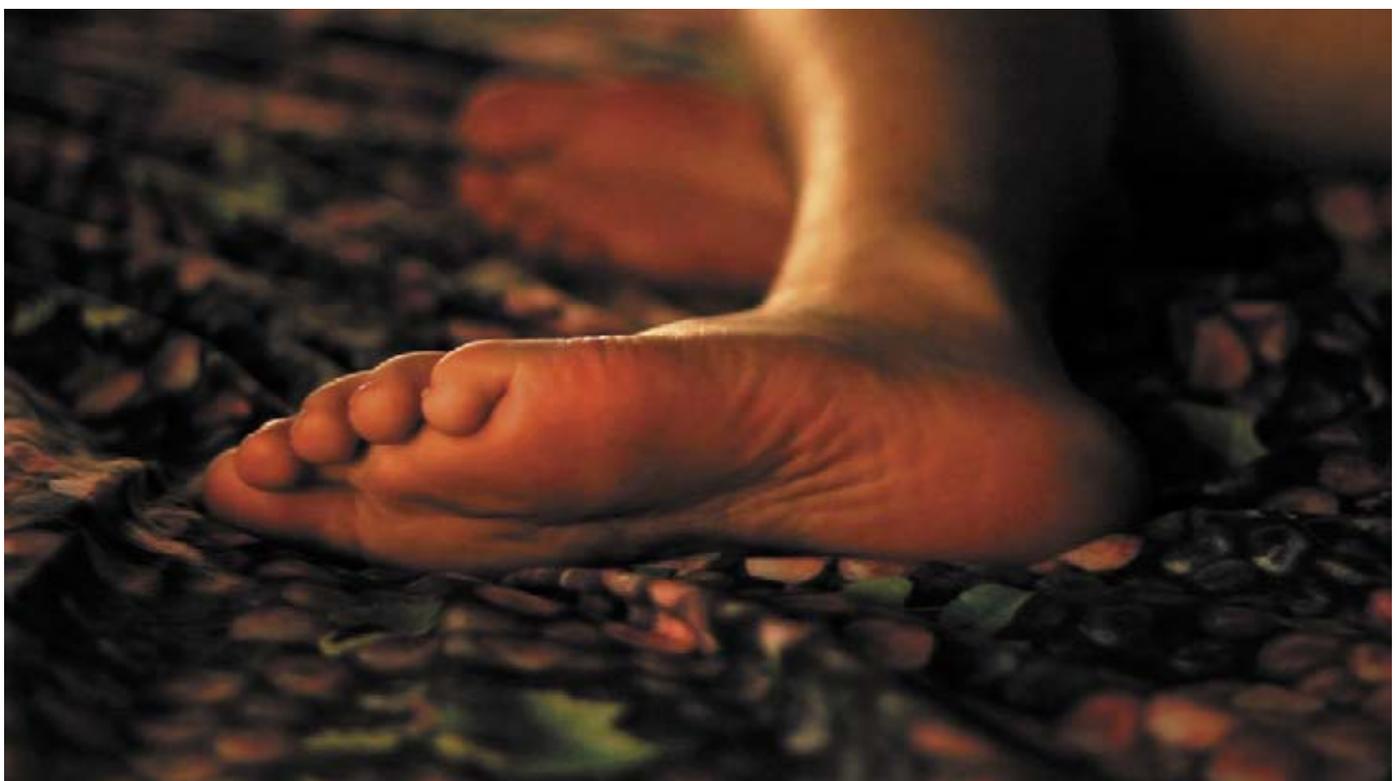
Si tu ne fais rien – tu pourrais mourir en une dizaine de mois.
Je comprends que mon corps n'est plus capable d'utiliser les sucres, ces sucres stagnent dans le sang et rongent les nerfs et les vaisseaux sanguins.

Insensibilités, nécroses, amputations, affections rénales, maladies cardiovasculaires, cécité...

Si tu ne te traites pas, ce sera comme de l'eau de mer sur une carrosserie.

Le pain, le riz, les pâtes, les pommes de terre, confiseries, pâtisseries, biscuits, alcool, jus de fruit, soda.
Chaque repas, tu devras peser tout ça et t'injecter l'insuline en conséquence.

Il n'y a pas d'alternative.



Chaque jour, j'accomplis le rituel : je me pique le doigt,
je dépose une goutte de sang sur le lecteur,
un chiffre apparaît.

Celui du matin, au réveil.
Celui du matin, après le petit déjeuner.
Celui du midi, avant de manger.
Celui du midi, après avoir mangé.
Celui du soir, avant le repas.
Celui du soir, après le repas.
Celui de la nuit, avant de dormir.

Je peux toujours n'en faire qu'un sur trois, mais à la visite médicale,
on me demandera mon carnet d'auto-surveillance ,
où je suis censé avoir noté tous ces chiffres.

Alors parfois, dans la voiture, juste avant le rendez-vous,
je remplis les cases avec des chiffres bidons. Pas trop hauts, pas trop bas,
et comme ça tout va bien.



Les brancardiers m'ont sorti de la maison sur une chaise métallique
et m'ont demandé de ne surtout pas bouger.
Les médecins pensaient que je faisais un infarctus.

J'avais peur.

L'ambulance allait rameuter les voisins et tout le monde allait me voir en pyjama.
Puis, ils ont refermé les portes de la camionnette et allumé la sirène.
Je pensais qu'ils se trompaient, qu'ils en faisaient trop.
Par la petite fenêtre, j'ai vu le quartier s'éloigner.

Le chemin que l'on faisait quotidiennement pour emmener les filles à l'école, pour aller faire des courses.

Cette fois, on m'avait sorti du monde.
J'ai regardé obstinément par la lucarne la zone commerciale proche de l'hôpital.
Je me sentais profondément blessé.

Interview Matthieu Chatellier

Équilibre : Matthieu, vous êtes un cinéaste documentaire. Quels types de films réalisez-vous ?

Matthieu Chatellier : Je suis un réalisateur qui construit des récits à partir d'image du réel. On appelle cela « documentaire » mais ce qui m'intéresse moi c'est avant tout c'est un rapport au monde.

J'ai commencé en réalisant des court-métrages de fiction et peu à peu je suis venu au documentaire. J'ai découvert à travers le mode de production et de réalisation du documentaire, un véritable lieu de liberté créatrice où l'on pouvait enfin être dans des modes de tournage et de récits très légers, obéir à l'inspiration du moment, à la magie d'une rencontre, d'une atmosphère et puiser avec générosité dans les multiples histoires qui traversent chacun de nous tous les jours.

Équilibre : Comment êtes-vous devenu réalisateur ?

Matthieu Chatellier : Je suis venu au cinéma par les films mais aussi par l'écriture. J'ai écrit beaucoup de scénarios de films. J'aimais bien pouvoir entrer dans un univers, un récit...

Equilibre : Votre façon de montrer les choses est très personnelle.

Matthieu Chatellier : Ma démarche est intimiste. A partir d'images du réel, j'ai envie d'emmener les gens dans un univers intime, ce qui est le cas aussi avec « Doux amer », ou mon précédent film « Voir ce que devient l'ombre ». À chaque fois, ce sont des huis-clos.

Mon premier film, « Grève générale », coréalisé avec Daniela de Felice, montre le blocage d'une université par de jeunes étudiants. C'est souvent leur premier engagement. À partir de leurs idéaux, ils doivent passer à l'action, s'impliquer dans la conduite d'une vie, qu'on voudrait idéale et qui, malheureusement, peut rarement l'être ? « Voir ce que devient l'ombre » est le portrait d'un couple d'artistes. Encore un huis clos intimiste. Et de cette volonté d'être authentiques tout au long de leur parcours.

Equilibre : Comment choisissez-vous vos sujets de films ?

Matthieu Chatellier : Il y a une part de hasard, une disponibilité... J'essaie de regarder autour de moi, de saisir les opportunités. Ce qui m'intéresse, c'est de m'interroger sur notre manière de nous confronter à la réalité, comment nous parvenons à exister dans ce monde difficile, comment nous arrivons à mener notre propre histoire. Je cherche à emmener les spectateurs dans une histoire forte, quelque chose qui peut agir au même titre qu'un conte, qu'un mythe. « Grève générale », avec ces jeunes qui s'enfermaient, qui tentaient de tenir leur bastion, était presque un « Fort Alamo ».

« Voir ce que devient l'ombre » aborde plutôt l'attitude face à la mort et la disparition. Pour « Doux amer », mon intention était de mener un récit très intime, tel qu'on peut le trouver en littérature. Je trouve magique, dans un roman, que l'écrivain puisse facilement écrire « je » et nous emmener dans quelque chose qui se situe entre fiction et réalité. Je voulais transposer ce « je » au cinéma.

Equilibre : Comment s'est imposée l'idée de faire un film sur votre maladie ?

Matthieu Chatellier : Quand j'ai appris que j'étais diabétique, au début, j'ai été assommé par la nouvelle. La prise de conscience est progressive, on ne sait pas à quel point on est touché... Assez vite je me suis dit : je vais faire un film avec ça, je vais raconter quelque chose qui m'arrive. « Doux amer » est un film autobiographique. L'intérêt de faire des films à la première personne n'est pas tellement de parler de soi, c'est juste une façon de se dire : « De quoi suis-je sûr ? Qu'est-ce que je tiens vraiment dans mes mains et que personne ne peut me contester ? ». Il s'agit d'une expérience première. Nos vies sont tellement traversées de récits inconscients déjà existants, d'influences, de publicités, de mythes. Mon travail est de donner une forme au réel. En fait, il a fallu trois ou quatre ans après l'apparition de la maladie pour que je puisse raconter mon histoire intérieure. Il fallait la distance nécessaire pour donner une forme à tout cela et transformer ce moment brut non pas simplement en témoignage mais en récit.

Equilibre : Comment avez-vous procédé, concrètement ?

Matthieu Chatellier : J'ai beaucoup écrit dans un premier temps, une sorte de journal intime de la maladie. Je suis parti en tournage en Italie, pour retrouver les lieux où j'avais appris que j'étais diabétique. Là, j'étais un peu à l'affût de tout ce qui pouvait résonner avec le sujet. Par exemple, la visite au sanctuaire de Montenero et ses ex-votos. Je me suis dit : voilà, finalement, je suis comme ces millions de personnes, c'est notre condition humaine, nous sommes attaqués par des événements, agressés... Certains s'en sortent, d'autres pas. Finalement, le travail que j'ai fait avec mon film se rapproche de celui de ces artistes qui ont peint des drames pour les ex-votos.

Equilibre : Est-ce que faire ce film vous a aidé ?

Matthieu Chatellier : Il se passe quelque chose d'un peu magique où on exorcise sa peur... Faire ce film m'a fait avancer, dans le sens où j'ai l'impression d'avoir donné une forme à mon angoisse. À partir de cette maladie, j'ai accompli un acte de création. Je pense que je serais beaucoup plus désespéré si la maladie était restée un non-sens. J'ai essayé de transformer la soumission à la maladie pour faire en sorte que certains aspects ne soient plus subis. C'est une façon de reprendre le contrôle sur les choses qui nous échappent.

Equilibre : Et maintenant, quels sont vos projets ?

Matthieu Chatellier : Je voudrais continuer à travailler sur le corps. La présence du corps est le point commun à tous mes films. Jeunes dans « Grève générale », âgés dans « Voir ce que devient l'ombre », malade dans « Doux amer ». J'ai envie de continuer à explorer cette voie...

L' ASSOCIATION FRANÇAISE DES DIABÉTIQUES SOUTIENT DOUX AMER

Le film de Matthieu Chatellier relate avec sensibilité une chronique de l'écoute intime, de la relation aux autres et au monde dans le bouleversement de l'invasion d'une maladie qui ne se guérit pas, de la stupeur à l'acceptation, vers une reconstruction.

Il n'y a pas de réponse simple, codifiée, à la complexité de la vie avec le diabète. Parce que cette maladie est différente pour chaque personne qui la vit. Parce que le diabète c'est tous les jours, et que les journées se suivent et ne se ressemblent pas. Qu'il y a des hauts et qu'il y a des bas. Parce que le diabète c'est toute la vie. Et que la vie évolue et le rapport avec lui également.

Pour la première fois, un artiste, un cinéaste, atteint du diabète, a réalisé un film sur ce que l'irruption de sa maladie a provoqué en lui, dans son rapport à son corps, à sa vie, à ses proches. «Doux amer» constitue donc un témoignage doublement particulier. Particulier, parce que chaque personne atteinte du diabète est singulière. Particulier, parce que pour la première fois, c'est le langage d'un artiste qui exprime ces sentiments-là.

L'AFD est très heureuse de soutenir ce film d'auteur. C'est un film d'artiste, de poète. S'il nous touche, ce n'est pas parce qu'il parle du diabète sur la base d'informations objectives, factuelles. Non, c'est parce qu'il exprime, une part d'indicible, de ce qui est très rarement exprimé, sur des choses profondes quant à la maladie, à une certaine période de sa vie, chez une personne.

Nous souhaitons que contrairement à tant de films de cinéma si justement dénommés du réel, celui-ci soit vu par le plus grand nombre et l'AFD s'y emploiera avec passion.

Gérard Raymond
Président national de l'AFD



QU'EST-CE QUE LE DIABÈTE ?

Le diabète est une maladie chronique qui ne se guérit pas mais qui se traite très bien. Un diabétique bien traité est par conséquent un malade en bonne santé !

Le diabète se caractérise par une hyperglycémie, c'est-à-dire l'augmentation chronique du taux de sucre dans le sang.

Une personne est dite diabétique si deux glycémies à jeun révèlent un taux supérieur à 1,26 g/l (le taux pour un non diabétique est aux alentours de 0,8 à 1g/l), ou si l'on détecte à n'importe quel moment de la journée une glycémie supérieure à 2 g/l.

La glycémie est la concentration du glucose, ou « sucre », dans le sang.

On distingue principalement **deux types de diabète** : le diabète de type 1 et le diabète de type 2 (le plus fréquent, autrefois appelé diabète gras).

Cette augmentation de la glycémie va entraîner au fil des années, si l'on ne se soigne pas, des lésions multiples au niveau de certains organes (yeux, reins, nerfs, pieds, coeur et artères, organes sexuels), appelées **les complications**.

Le diabète de type 1 (insulino-dépendant ou DID)

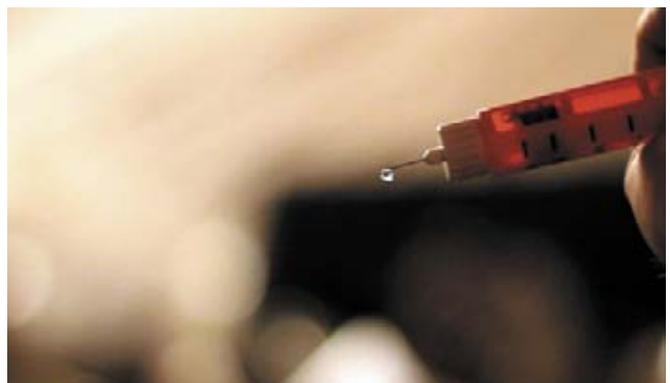
Le diabète de type 1 se traduit par une déficience ou une absence de sécrétion d'insuline par le pancréas provoquant une augmentation du taux de sucre dans le sang. Ceci est dû à la destruction des îlots de Langerhans par des anticorps de l'organisme : on parle dans ce cas de maladie « auto-immune ».

Le diabète de type 1 débute chez l'enfant ou l'adulte jeune et doit être **traité par des injections d'insuline à vie**.

Le diabète de type 2 (non insulino-dépendant ou DNID)

Le diabète de type 2 se caractérise par un état d'insulinorésistance, c'est-à-dire que l'organisme devient moins sensible à l'action de l'insuline qui perd donc de son efficacité, et par une déficience progressive de la sécrétion d'insuline. Plusieurs facteurs favorisent l'apparition du diabète de type 2, en particulier des facteurs génétiques (antécédents familiaux) et environnementaux (surcharge pondérale, mode de vie sédentaire).

Le diabète de type 2 survient généralement après 40 ans chez des personnes en bonne santé apparente (même si les premiers cas d'enfants et d'adolescents touchés par ce type de diabète apparaissent déjà en France). Il est traité par des comprimés hypoglycémifiants et des comprimés qui diminuent la résistance à l'insuline, dont l'efficacité n'est optimale que si elle est associée à une alimentation contrôlée et à une activité physique. Les injections d'insuline, quant à elles, interviennent plus tardivement lorsque l'insuffisance de sécrétion d'insuline est trop importante.



ÉTAT DES LIEUX DU DIABÈTE EN FRANCE ET DANS LE MONDE

En France : un enjeu majeur de santé publique

4,4% de la population française en 2009 (diabétiques traités) 1

L'AFD estime à plus de 3,5 millions le nombre de personnes diabétiques en France.

On estime que parmi la population diabétique traitée pharmacologiquement, 92% seraient diabétiques de type 2, 5,5% diabétiques de type 1 et 2 % d'autres types de diabète.

Le taux de prévalence du diabète est par ailleurs beaucoup plus élevé dans les 4 départements d'outre-mer : de 6,1 à 7,8 %.

L'AFD estime à environ 12 millions le nombre de personnes qui risquent de développer des complications cardiovasculaires (liées à plusieurs facteurs comme le diabète ou l'hypertension) et à environ 600 000 le nombre de personnes qui ignoreraient qu'elles sont diabétiques.

1Kusnik-Joinville, Bull. Epidémiol.Hebd, 2008

2 Entred 2007-2010 - InVS

Une maladie en constante progression

La prévalence du diabète a fortement augmenté entre 2000 et 2005, avec un taux de croissance annuel moyen de 4,7 %.

Entre 2000 et 2005, le diabète a augmenté dans toutes les classes d'âge, particulièrement chez les personnes âgées entre 70 et 89 ans. Ainsi, en 2005, le taux de prévalence maximum est constaté chez les 75-79 ans, avec 19,7 % des hommes diabétiques et 14,2 % des femmes.

On estime à près de 7% le taux de diabétiques en 2025.

L'âge moyen des diabétiques s'élève à 65 ans.

Contact presse à l'AFD : **Christiane Veinière**

Attachée de presse

Association Française des Diabétiques

88, Rue de la Roquette

75 544 Paris cedex 11

Tel : 01 40 09 68 57

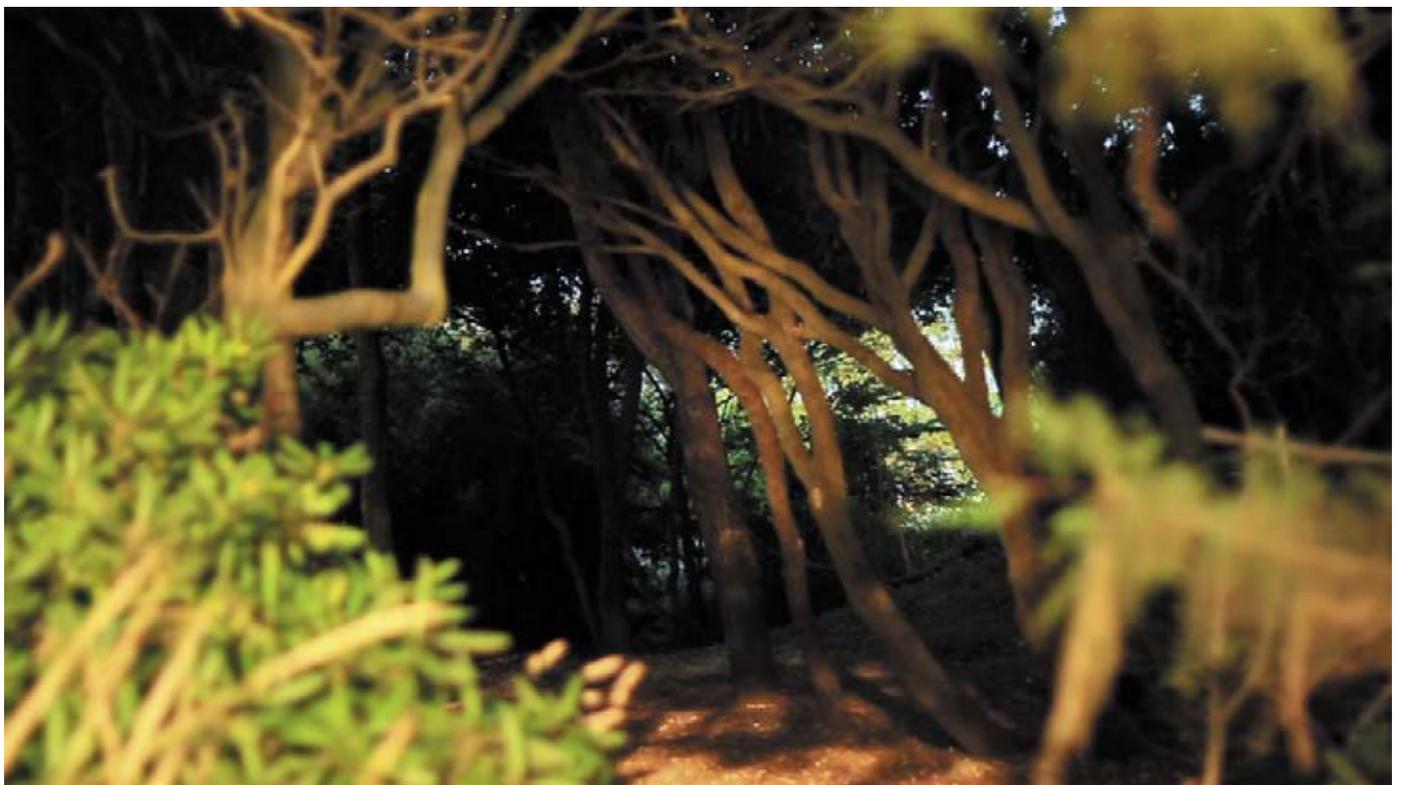
Fax : 01 40 09 20 30

c.veiniere@afd.asso.fr

www.afd.asso.fr



DOUX AMER



BIO-FILMOGRAPHIE

Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, qu'il termine en 1993, Matthieu Chatellier débute en tant que chef opérateur, puis travaille comme réalisateur.

Il réalise plusieurs courts métrages, « **Love letter** », « **Slow** », « **Histoire d'encre** », sélectionnées, entre autres, au *Festival Nouveau Cinéma de Montréal*, aux *Inattendus*, à *Off Courts*, à *Paris Berlin Hors Circuit*...

En 2007 il co-réalise « **(G)rêve général(e)** » avec Daniela de Felice.

Ce premier long métrage est le récit d'une lutte politique menée par de jeunes étudiants français, bloquant leur université. Ce documentaire, portrait sensible d'une jeunesse à nouveau engagée, sera sélectionné dans une vingtaine de festivals en France et à l'étranger. Notamment au festival international *Visions du Réel* à Nyon, à *Regards sur le Travail* à Bruxelles. Le film sera aussi distribué en salles, en France dans le cadre du *Mois du film Documentaire*, en Allemagne par *EYZ Média* et en Italie par *Documé*.

En 2010, Matthieu Chatellier réalise « **Voir ce que devient l'ombre** ». Pendant plusieurs mois, il filme Cécile Reims et Fred Deux dans l'intimité de leur atelier. Son récit s'inscrit dans le moment précis d'une vie : celui de la grande vieillesse, de la dépossession et des interrogations sur « l'après », sur le rôle de la création et sur la vie. Ce deuxième long métrage sera projeté aux rencontres professionnelles de *Doc Ouest* à Plèneuf Val André, au Festival international *Filmmaker* à Milan, au *Festival de Vendôme* et au *Cinéma du Réel 2011*, au Centre Pompidou, à Paris, avec *Doux Amer*.

« **Doux amer** » est son troisième long métrage. Il s'agit du journal intime d'un homme qui se découvre un jour atteint d'une maladie incurable et potentiellement mortelle. La maladie devient prétexte au cinéma et à des expérimentations visuelles et narratives. Il est en compétition au *Cinéma du réel 2011*, au Centre Pompidou, à Paris.

DOUX AMER

Ce film-voyage prend le prétexte d'une situation de crise intérieure : la découverte de la maladie. Cette avarie déclenche un questionnement sur notre rapport au temps et aux corps. Le film est une rencontre avec les autres. Une rencontre tendre. Une quête de douceur et de sensualité.

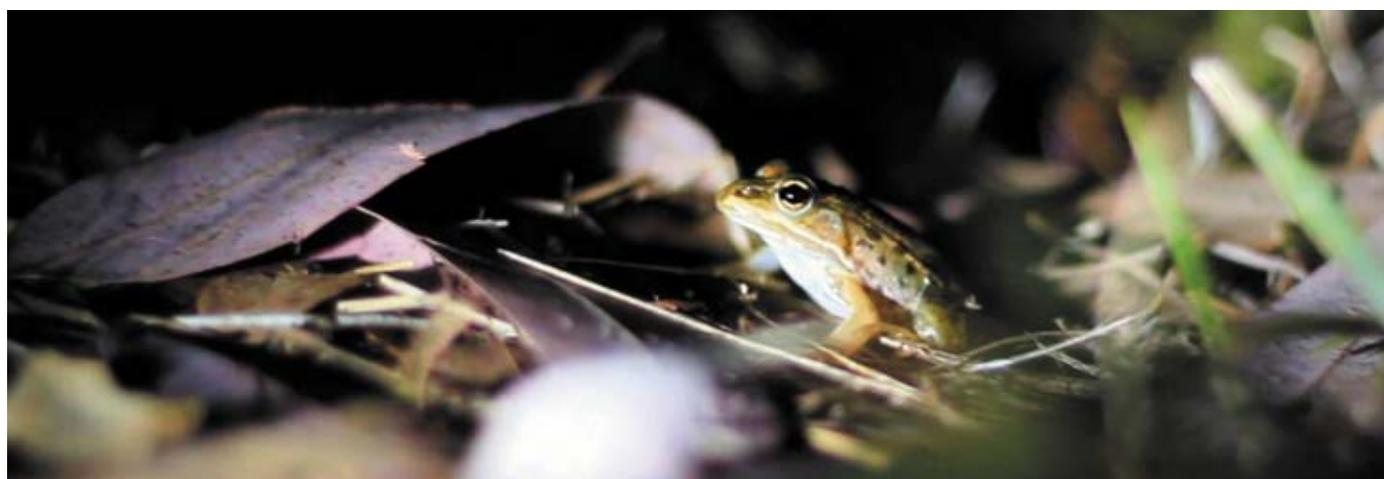
Ce sont avant tout les corps qui m'intéressent. Rapport entre des corps différents. Leur harmonie, leur différences. Les imperfections qui en font des corps singuliers. Les signes distinctifs. Les aspérités.

Ces corps immanquablement pris par ce temps qui les abîme et les transforme mais les rend vivants et les incarne.

DOUX AMER A ÉTÉ PRODUIT Avec l'aide de la Région Basse-Normandie en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, en collaboration avec la Maison de l'Image Basse-Normandie, le soutien de Centre Images-Région Centre, le soutien de l'Office Départemental d'Action Culturelle du Calvados (ODACC), le soutien de l'Angoa - la Procirep - société des producteurs, la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée.

Doux amer a été produit avec le concours de l'Association Française des Diabétiques, qui soutient sa diffusion.

Ce film a été accueilli en résidence en Seine-saint-Denis à Périphérie - Centre de Création Cinématographique dans le cadre de son partenariat avec le Conseil Général.



PRATIQUE

FICHE TECHNIQUE ET CONTACTS

Images, sons, dessins : **Matthieu Chatellier**
Montage, assistant réalisateur : **Daniela de Felice**
Montage son, mixage : **Xavier Thibault**

76mn - FR - 2011 - sous titres ANG, FR et ITA / DVCAM / HDV
Format de tournage : **HD - DV - 3GP**

PRODUIT PAR

Cécile Lestrade / Alter Ego Production
48, rue de Bourgogne - 45000 Orléans - F
+33 (0) 2 38 80 79 44 - info@alterego-prod.com - www.alterego-prod.com

CONTACT PRESSE

Cécile Lestrade - 06 64 35 99 85
Alter Ego Production - 48, rue de Bourgogne - 45000 Orléans - F
+33 (0) 2 38 80 79 44 - info@alterego-prod.com - www.alterego-prod.com